

plus avancé puisqu'il n'avait personne pour traiter cette affaire en Europe. Une autre fois il avait écrit au vénérable évêque de Louisville, Mgr B. J. Flaget, pour lui demander des Soeurs de Lorette, dont il avait eu connaissance par les Annales de la Propagation de la Foi de Lyon; il ne reçut pas de réponse. Dans ces dernières années, il s'adressa à Mgr M. Loras, évêque de Dubuque, le priant de lui procurer trois ou quatre institutrices, tirées de quelque congrégation religieuse des Etats-Unis. Sa Grandeur lui répondit qu'elle n'avait pas l'espérance de trouver aux Etats-Unis les institutrices qu'il cherchait, mais qu'elle allait tâcher de lui en obtenir de l'ordre de St-Joseph de Lyon, en faisant dès le même soir sa demande à la supérieure générale; il reçut une réponse négative. Mgr de Québec, qui fit une semblable démarche plus tard, ne fut pas plus heureux. Ne pouvant rien conclure par lettres, Mgr Provencher résolut d'aller lui-même aux Etats-Unis, en Canada, et même en Europe, s'il ne trouvait pas dans ces deux places ce qu'il cherchait. Mgr de Québec et son coadjuteur l'engagèrent à ce voyage par leurs lettres du mois de novembre 1842, qu'il reçut en mars 1843; le voyage fut décidé dès lors et le départ fixé après l'arrivée des canots, au mois de juin. L'évêque eut soin de disposer les choses pour que les missions ne souffrissent point de son absence; et, tout étant prêt, il partit de St-Boniface le 19 mai avant-midi. Il prit la route à travers les prairies, pour atteindre le Mississippi à la chute St-Antoine ou rivière St-Pierre. C'est sur la pointe élevée, qui se trouve à l'entrée de cette rivière dans le Mississippi, qu'est bâti le fort Snelling, qui est le poste militaire le plus en avant sur le Mississippi, deux lieues plus bas que la chute. Mais avant de parler de ces places, il faut y parvenir et dire un mot de ce voyage fait à la manière du nomade tartare. Comme il peut y avoir du danger, de la part des Sauvages, en voyageant dans ces prairies, tous ceux qui veulent aller à la rivière St-Pierre s'attendent et forment une caravane: celle de cette année était composée de 27 charrettes chargées de provisions, garnitures, cuir, etc., que les colons de la Rivière Rouge se proposaient de vendre là; il y avait aussi des boeufs, des vaches, des veaux conduits dans le même but. Ces embarras, joints à la chaleur qui accable les bêtes de somme, empêche de faire une longue marche chaque jour; voici, à peu près, le partage le plus avantageux de la journée: on part de bon matin, et on marche jusqu'à ce que les boeufs et chevaux paraissent fatigués; alors on les dételle auprès d'un lieu où il y a de l'eau et de l'herbe, c'est à cette première halte que se fait le déjeûner; quand les animaux paraissent reposés on part, pour marcher jusqu'à ce qu'ils paraissent encore épuisés, alors